“Le musée de l’Écorché d’anatomie du Neubourg” (Eure, France)

François Dubosc
Président de l’Association du musée

Maison natale du Docteur AUZOUX

Au service d'une personnalité singulière

Louis Jérôme Thomas Auzoux

L'homme célébré dans notre musée est tout à la fois un savant, un éducateur et un chef d'entreprise connu et reconnu dans le monde entier mais qui hélas ne figure toujours pas dans le Larousse : Louis Jérôme Thomas Auzoux. Né à Saint-Aubin d'Écrosville le 19 germinal de l'an cinq de la République, soit le 7 avril 1797, il est fils de cultivateur et choisissant de devenir médecin, gagne Paris pour suivre ses études. Externe puis interne des hôpitaux, il se passionne d'emblée pour l'anatomie et se trouve encouragé dans cette voie par d'illustres professeurs comme Guillaume Dupuytren (1777-1835) et René Alexis Baffos (1777-1866).

En 1822, il présente à l'Académie royale de médecine sa première pièce anatomique, appelée le membre abdominal (bassin + membre inférieur). En 1825, il réalise le modèle d'un homme complet dont seules les dents proviennent d'un cadavre. Mais cet écorché, réalisé sur le corps d'une personne morte de maladie, ne le satisfait point. C'est en 1830 qu'il crée un modèle de 1,80 m., entièrement artificiel, moulé sur le corps d'un militaire tué accidentellement. Entre temps, en 1828, il établit à Saint-Aubin d'Écrosville son usine avec 3 ouvriers mais qui rapidement comptera jusqu'à 50 ouvriers et ouvrières - une belle PME pour l'époque ! - pour répondre aux commandes de centaines de modèles manufacturés qui seront expédiés dans le monde entier. La prospérité de cette entreprise lui assurera une réelle aisance qui lui permettra de surmonter les crises industrielles de 1830 et 1848.

Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg – François Dubosc

Entreprise AUZOUX - Atelier de peinture

Entreprise AUZOUX - Rentrée aux ateliers

Auzoux, à cette époque, donne régulièrement des cours d'anatomie à Paris mais aussi à Saint-Aubin d'Écrosville. Chose certainement unique en France, il obtient de l'instituteur du village que les petits élèves de l'école communale soient éveillés à cette discipline. Tandis qu'il se charge personnellement de cet enseignement auprès des ouvriers de son entreprise. Entreprise très en avance sur son temps qui dispose d'un règlement intérieur. Un règlement, dont chaque article a été discuté et voté par les ouvriers et qui trace la conduite de chacun. L'exactitude, l'application au travail, le silence, le respect de la liberté et la propriété de chacun sont de rigueur, les amendes vont au profit d'une caisse de prévoyance destinée au secours des ouvriers malades. C'est un savant, certes, mais aussi un excellent formateur : le meilleur exemple étant ce jeune homme appelé Bouche qui le seconde à Paris pour ses démonstrations publiques et qui partira en Egypte à l'école d'Aboujabel près du Caire où il sera nommé en 1834, à l'âge de 20 ans, professeur en titre (il succombera un an plus tard à la petite vérole).

Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg - François Dubosc

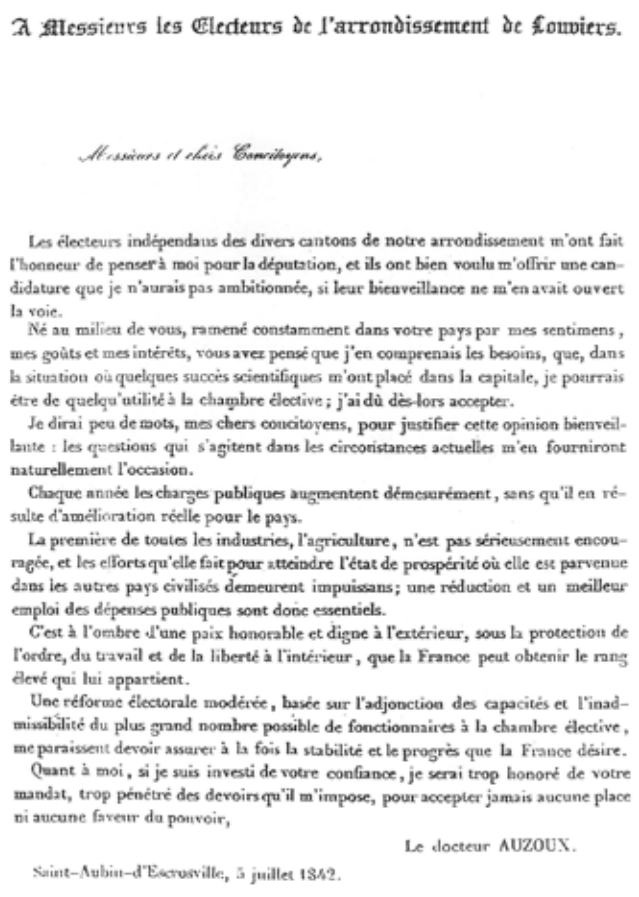
Très vite, la notoriété d'Auzoux devient internationale.

Il sera reçu à la cour d'Angleterre, un exemplaire de son écorché se trouvant exposé au King's College.

Il faut savoir qu'à l'époque, à Londres, on déterrait encore les cadavres dans les cimetières pour les revendre aux facultés de médecine alors qu'une loi appelée Anatomy Bill interdisait ce trafic. Auzoux sera félicité de vive voix par Charles Bell et recevra des félicitations de Broussais, Laennec et Larrey.

Félicitations également reçues du tsar de Russie comme du roi de Suède. Après une démonstration aux Tuileries devant la famille impériale, Napoléon III serait venu à Saint-Aubin visiter son entreprise et lui aurait fait envoyer du Gabon un gorille dont il fera un superbe modèle d'écorché. Don Pedro II, empereur du Brésil durant 70 ans, dira de lui : « c'est le seul homme qui m'ait appris le peu d'anatomie que je sais ».

Chevalier de la légion d'honneur en 1833, il se présentera en vain à la députation contre un dénommé Lafitte. Il faut dire que dans son programme, que nous avons retrouvé il y a quelque temps, il affirmait que les dépenses publiques étaient excessives et qu'il était grand temps d'y remédier…



A Messieurs les Electeurs de l'arrondissement de Louviers.

Messieurs et chers Concitoyens,

Les électeurs indépendans des divers cantons de notre arrondissement m'ont fait l'honneur de penser à moi pour la députation, et ils ont bien voulu m'offrir une candidature que je n'aurais pas ambitionnée, si leur bienveillance ne m'en avait ouvert la voie.

Né au milieu de vous, ramené constamment dans votre pays par mes sentimens, mes goûts et mes intérêts, vous avez pensé que j'en comprenais les besoins, que, dans la situation où quelques succès scientifiques m'ont placé dans la capitale, je pourrais être de quelqu'utilité à la chambre élective ; j'ai dû dès-lors accepter.

Je dirai peu de mots, mes chers concitoyens, pour justifier cette opinion bienveillante : les questions qui s'agitent dans les circonstances actuelles m'en fourniront naturellement l'occasion.

Chaque année les charges publiques augmentent démesurément, sans qu'il en résulte d'amélioration réelle pour le pays.

La première de toutes les industries, l'agriculture, n'est pas sérieusement encouragée, et les efforts qu'elle fait pour atteindre l'état de prospérité où elle est parvenue dans les autres pays civilisés demeurent impuissans ; une réduction et un meilleur emploi des dépenses publiques sont donc essentiels.

C'est à l'ombre d'une paix honorable et digne à l'extérieur, sous la protection de l'ordre, du travail et de la liberté à l'intérieur, que la France peut obtenir le rang élevé qui lui appartient.

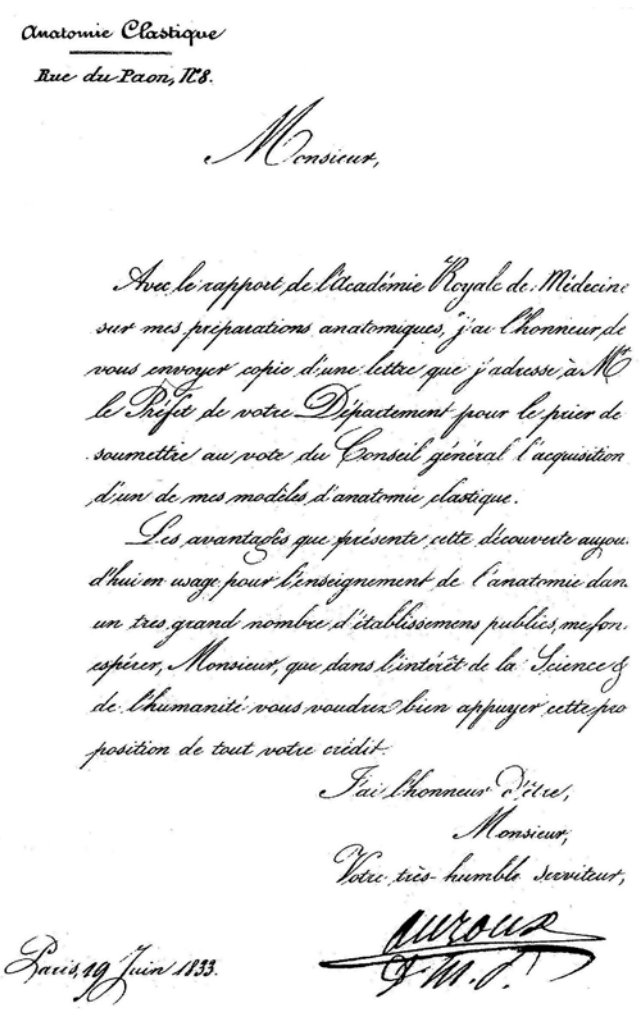
Une réforme électorale modérée, basée sur l'adjonction des capacités et l'inadmissibilité du plus grand nombre possible de fonctionnaires à la chambre élective, me paraissent devoir assurer à la fois la stabilité et le progrès que la France désire.

Quant à moi, si je suis investi de votre confiance, je serai trop honoré de votre mandat, trop pénétré des devoirs qu'il m'impose, pour accepter jamais aucune place ni aucune faveur du pouvoir,

Le docteur AUZOUX.

Saint-Aubin-d'Escrosville, 5 juillet 1842.

Courrier de M AUZOUX aux électeurs de la circonscription de Louviers



Anatomie Plastique

Rue du Paon, N°8.

Monsieur,

Avec le rapport de l'Académie Royale de Médecine sur mes préparations anatomiques, j'ai l'honneur de vous envoyer copie d'une lettre que j'adresse à M. le Préfet de votre Département pour le prier de soumettre au vote du Conseil général l'acquisition d'un de mes modèles d'anatomie plastique.

Les avantages que présente cette découverte aujourd'hui en usage pour l'enseignement de l'anatomie dans un très grand nombre d'établissemens publics, me font espérer, Monsieur, que dans l'intérêt de la Science et de l'humanité vous voudrez bien appuyer cette proposition de tout votre crédit.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

AUZOUX

F.M.D.

Paris, 19 Juin 1833.

Courrier manuscrit de M AUZOUX

Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg – François Dubosc

Entreprise AUZOUX - Atelier de l'anatomie clastique

Auzoux possède dans sa chambre d'étudiant un squelette complet sur lequel il tente de replacer les formations anatomiques à l'aide de feuilles de papier et de corde.

Il prend les conseils de modeleurs, de cartonneurs fabriquant des têtes de poupées en papier mâché et de sabotiers pour apprendre à couler du papier dans des moules ce qui lui permettra de reproduire à l'infini ses pièces anatomiques.

Au service d'une technique extraordinaire

Laennec disait que les étudiants peu zélés qui se livraient à l'étude de l'anatomie, autant qu'il le faut pour ne pas être renvoyés, en sauront plus qu'habituellement grâce à la technique du docteur Auzoux. Celui-ci précisait : « mes préparations ont l'avantage d'abréger le temps que les élèves consacrent à l'anatomie, de rendre l'anatomie praticable pour toutes les classes de la société, de la rendre praticable dans le pays où le climat ou les préjugés s'opposent aux dissections, de réaliser au vœu des éducateurs de la jeunesse de voir l'étude de l'anatomie faire partie de l'instruction pratique ».

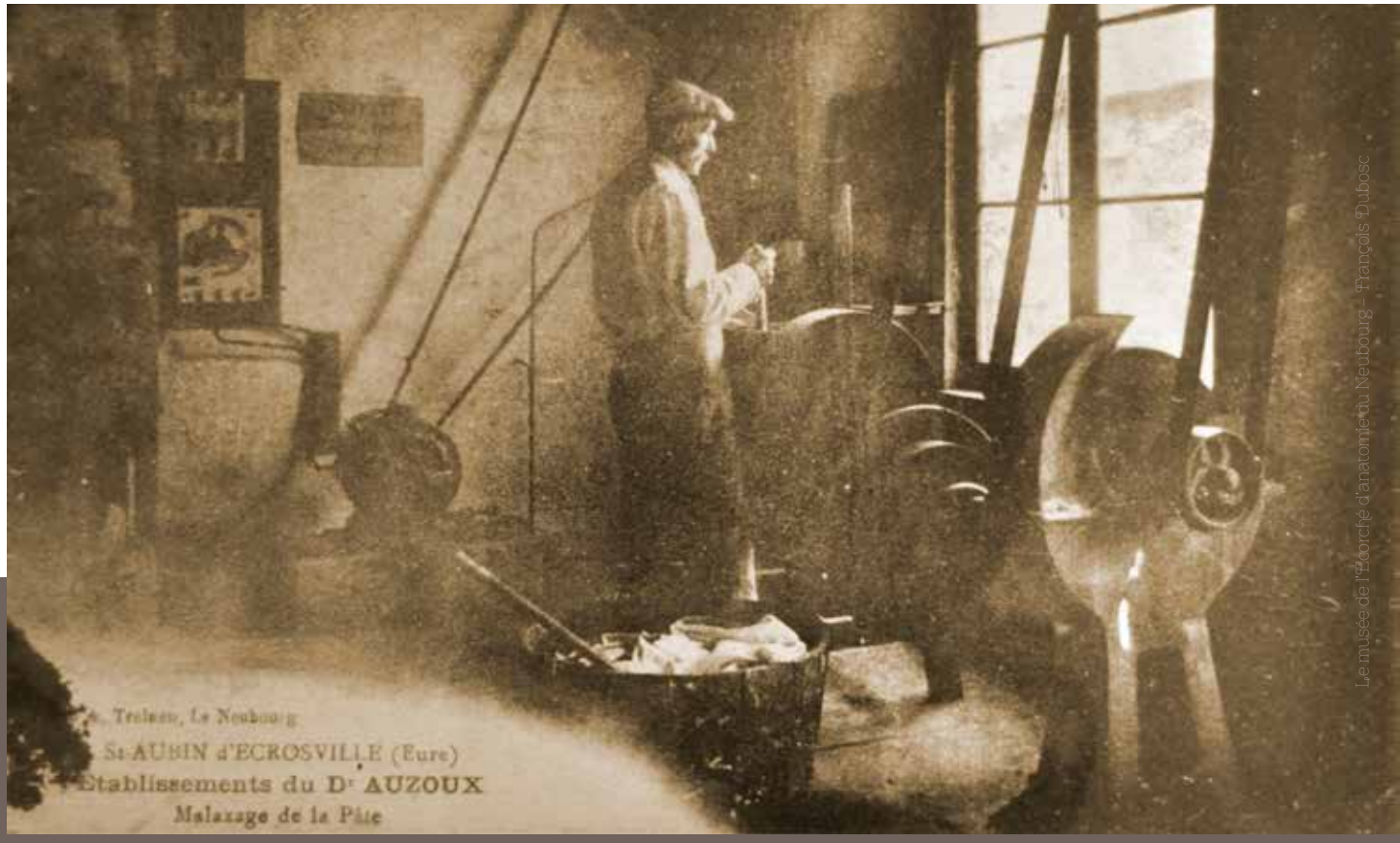
Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg - François Dubosc

Les fabrications d'Auzoux dites « clastiques » doivent leur succès à deux facteurs : l'utilisation de moules et la qualité du papier mâché.

Dans des moules en bois, confectionnés en deux parties, on coule un alliage dit de Darset fait de plomb, d'antimoine et d'étain. Cet alliage restant liquide jusqu'à 100°C évitait ainsi de brûler le bois des moules. Ensuite un ouvrier, « le terreur », tassait avec un maillet la terre, la « pâte », dans les deux formes afin que chaque pièce d'anatomie soit bien moulée. On disait alors qu'elle était « en bonne dépouille ».

Le moule est constitué d'un moule principal au départ et de petites pièces appelées noyaux qui bouchaient les parties convexes et les creux des organes à mouler. Une pièce anatomique pouvait être constituée d'autant de morceaux différents qu'il était nécessaire pour obtenir une parfaite reproduction de la partie anatomique désirée.

La terre utilisée par Auzoux avait la composition suivante : papier finement déchiré, blanc de Meudon, filasse de lin, mais surtout du liège qui donnait aux pièces leur légèreté et leur solidité. Le moule passait sous presse durant 24 heures (nous conservons au musée une presse d'origine) puis durant 30 jours, on laissait sécher les pièces. Enfin on ajustait les différents noyaux sortis du moule, on supprimait les reliefs puis on recouvrait d'un papier de finition, on appelait cela le « repapillotage ». La pièce passait ensuite à l'atelier de peinture, à base de pigments au tout début puis avec une peinture classique. Les vaisseaux étaient confectionnés avec du fil de fer bobiné, entouré de bolduc rouge pour les artères, bleu pour les veines, l'arbre vasculaire étant ensuite enroulé sur la pièce anatomique. Les nerfs étaient fabriqués en chanvre peigné et toutes les membranes en péritoine de bœuf.



Entreprise AUZOUX - Atelier de malaxage de la pâte

Le musée de l'École d'anatomie du Neubourg – François Dubosc

Au service d'un passé médico-historique glorieux et… révolu

Dans la salle du musée réservée à l'anatomie humaine, on pourra admirer le grand Écorché de 1,80 m. qui demeure incontestablement le modèle phare de l'œuvre d'Auzoux. Pour des raisons économiques, Auzoux fabriqua également des écorchés de 1,30 m. et même de 0,80 m. (dont le musée conserve un exemplaire). Il y a quelques années, pour un documentaire télévisé, 30 minutes ont été nécessaires pour le démontage du grand Écorché composé de 96 pièces. Mais il nous a fallu 3 jours malgré notre connaissance professionnelle de l'anatomie, pour le remonter. À titre anecdotique Serge Gainsbourg possédait, exposé dans son salon, rue de Verneuil à Paris, un grand Écorché… Tous les goûts sont dans la nature… Autre pièce remarquable : une gestation de 3 mois à terme et même une grossesse extra utérine tubaire et ovarienne, parfaitement représentatives à une époque où seule la dissection était le moyen d'exploration. Puis une langue démontable en 14 pièces dont les papilles sont faites avec des grains de semoule, une main et une face prêtées pendant 6 mois à Londres en remerciement de l'autorisation par la cour d'Angleterre d'exposer sous verre et sur nos murs extérieurs quelques dessins anatomiques de Léonard de Vinci dont elle possède les originaux.

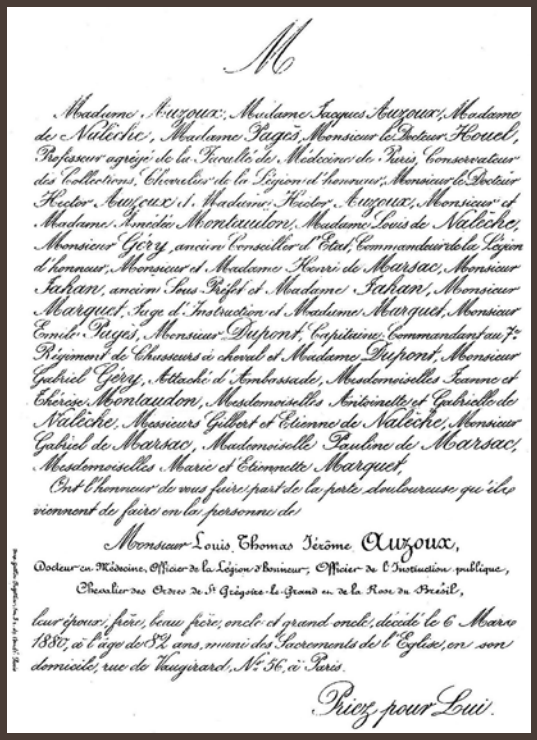
Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neufbourg - François Dubosc

Entreprise AUZOUX - Atelier des modèles

Entreprise AUZOUX - Atelier des moules

Qu'est devenue l'entreprise Auzoux après son décès en 1880, n'ayant pas de descendant?

C'est **Hector Auzoux** son neveu qui lui succède. Le problème de l'après Auzoux c'est le renouvellement. Quand des modèles résistent à quarante promotions d'étudiants, on ne peut plus espérer en vendre tous les jours. Quand on crée un œil grossi deux puis cinq fois, puis en coupe horizontale et verticale, on finit par lasser les acheteurs et même les inconditionnels. On disait à l'époque que l'entreprise Auzoux avait de la chance de n'avoir que peu de concurrence mais aussi que s'il n'y a pas de concurrence c'est qu'il n'y a pas de besoin impératif. En fait, il y avait concurrence et il y en eut progressivement de plus en plus. Il faut convenir que si les procédés de Auzoux s'étaient transmis, son génie de pédagogue et d'entrepreneur avait disparu avec lui. La dissection n'était plus dangereuse, l'imprimé avait fait en deux siècles d'énormes progrès, l'imagerie virtuelle sur ordinateur pointait du nez et la concurrence japonaise qui ne produisait que des copies serviles très imparfaites des modèles Auzoux, gagnait des parts dans ce marché devenu obsolète.



M

Madame Auzoux, Madame Jacques Auzoux, Madame de Naleche, Madame Pages, Monsieur le Docteur Houel, Professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, Conservateur des Collections, Chevalier de la Légion d'honneur, Monsieur le Docteur Hector Auzoux et Madame Hector Auzoux, Monsieur et Madame Amédée Montaudon, Madame Louis de Naleche, Monsieur Gery, ancien Conseiller d'Etat, Commandeur de la Légion d'honneur, Monsieur et Madame Henri de Marsac, Monsieur Fahan, ancien Sous Préfet et Madame Fahan, Monsieur Marquet, Juge d'Instruction et Madame Marquet, Monsieur Emile Pages, Monsieur Dupont, Capitaine Commandant au 7e Régiment de Chasseurs à cheval et Madame Dupont, Monsieur Gabriel Gery, Attaché d'Ambassade, Mesdemoiselles Jeanne et Thérèse Montaudon, Mesdemoiselles Antoinette et Gabrielle de Naleche, Messieurs Gilbert et Etienne de Naleche, Monsieur Gabriel de Marsac, Mademoiselle Pauline de Marsac, Mesdemoiselles Marie et Etiennette Marquet,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Louis Thomas Jérôme Auzoux,

Docteur en Médecine, Officier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique, Chevalier des Ordres de St Grégoire-le-Grand et de la Rose du Brésil,

leur époux, père, beau père, oncle et grand oncle, décédé le 6 Mars 1880, à l'âge de 82 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, en son domicile, rue de Vaugirard, N° 56, à Paris.

Priez pour Lui.

Faire-part de décès de Monsieur AUZOUX

Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg – François Dubosc

Entreprise AUZOUX - Atelier de menuiserie

Peu avant la deuxième guerre mondiale, les établissements Auzoux passèrent sous la direction de **Montaudon** dont la femme était une petite fille de Gustave Eiffel. Montaudon a diversifié tous azimuts la production (matériel de laboratoire, minéralogie, microscope…) en poursuivant toutefois la fabrication de pièces anatomiques. Il a réalisé, ce qui l'a ruiné, de magnifiques planches anatomiques. Le musée en a sauvé huit dans l'état des manuscrits de la mer morte… Restaurées par un talentueux mais très onéreux spécialiste, elles figurent désormais dans la salle réservée à la faune et la flore du musée. Durant la période 1920-1925, l'entreprise a été comme beaucoup victime de l'inflation et plus tard, dans la seconde moitié du XXe siècle, de l'évolution défavorable du marché et des changements profonds de la pratique médicale. La maîtrise de l'anatomie, qui au début du XXe siècle s'imposait à tout médecin puisqu'il devait être appelé à opérer, devenait secondaire. Une matière à option dans les facultés américaines. Au point que des professeurs d'anatomie français sont alors recrutés par le Canada qui n'en possédait plus.

Toutefois deux périodes fastes ont marqué la période d'après la deuxième guerre mondiale. **La première est la réforme des études médicales, la création des CHU** (professeur Robert Debré, 1960). De nombreuses facultés ont été équipées ; à titre indicatif (renseignement pris auprès du dernier directeur, M. Barral), l'entreprise Auzoux a vendu à cette époque huit écorchés de 1,80 m. à Bordeaux. Puis la vente s'est faite au coup par coup vers le Liban, l'Iran, l'Irak, le Mexique et toujours les États-Unis. À cette époque l'entreprise Auzoux a travaillé pour Deyrolle, fabriquant des modèles en plâtre (la maison Deyrolle créée en 1831 existe toujours, dirigée de nos jours par M. de Broglie dit le « prince jardinier »). C'est en 1980 qu'a été fabriqué le dernier écorché en terre de Auzoux, à partir de cette date on a utilisé des résines.

Le musée de l'Écorché d'anatomie du Neubourg - François Dubosc

En 2000, l'entreprise fut vendue à des Belges, père et fils, qui en 2002 ont déposé leur bilan. Ce fut pour eux bien regrettable et pour le musée un événement heureux. Tous deux me donnèrent l'autorisation de prendre à Saint-Aubin de multiples pièces concernant essentiellement la faune et la flore. C'est aussi grâce à la générosité de la ville du Neubourg que fut construite, en 2005, une seconde salle qui recevra plus de 80 spécimens de faune et de flore. On peut y admirer des écorchés d'escargot, de mouche tsé-tsé, de boa, de perche, de ver à soie, de sangsue, mais également toute une collection de champignons et de flore tout aussi jolie qu'utile à la botanique. **Auzoux a su magnifiquement exprimer le langage des plantes**. Actuellement de nombreuses pièces d'Auzoux figurent dans le grenier de lycées universitaires ou de facultés de médecine où elles sont conservées dans des conditions bien peu satisfaisantes, avant hélas, parfois, d'être jetées. En revanche, on peut admirer à Rome, à la Sapienza, autrefois domaine du Vatican, aujourd'hui de l'État italien (Pie IX avait encouragé l'acquisition de modèles anatomiques) de très nombreux articles Auzoux en parfait état. Au musée Boerhaave de Leyde, près d'Amsterdam, où faune et flore garnissent plusieurs vitrines, à la Specola de Florence, au King's College de Londres, à la Smithsonian Institution de Washington et également au musée de Nagasaki. Je cite ce musée car il expose un écorché Auzoux qui a été retrouvé non loin de l'épicentre de la chute de la bombe atomique, un peu détérioré - il lui manque un bras - mais très présentable. J'ai reçu au Neubourg la conservatrice de ce musée, accompagnée d'un jeune Américain qui a demandé à rencontrer M. Barral, dernier directeur de l'entreprise, pour confirmer qu'il s'agissait bien d'un modèle Auzoux, ce qui fut fait et confirmé. Comment mieux prouver la solidité de la terre Auzoux ? Je voudrais enfin citer le musée Fragonard de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort, école vétérinaire qui possède un splendide écorché de cheval récemment restauré, grâce au laboratoire, pour la modique somme de 50000 euros.

Pour terminer sur une note littéraire concernant Auzoux, voici un extrait de Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert qui porte témoignage de la notoriété de notre héros :

Pour dix francs par mois on pouvait avoir un des bonshommes de M ; Auzoux, et la semaine suivante, le messager de Falaise déposa devant leur grille une caisse oblongue. Ils la transportèrent dans le fournil, pleins d'émotion. Quand les planches furent déclouées, la paille tomba, les papiers de soie glissèrent, le mannequin apparut. Il était couleur de brique, sans chevelure, sans peau, avec d'innombrables filets bleus, rouges et blancs le bariolant. Cela ne ressemblait point à un cadavre, mais à une espèce de joujou, fort vilain, très propre et qui sentait le vernis.

Puis ils enlevèrent le thorax, et ils aperçurent les deux poumons, pareils à deux éponges ; le cœur tel qu'un gros œuf, un peu de côté par derrière, le diaphragme, les reins, tout le paquet des entrailles (éd. M. Nadeau, Lausanne, 1965, p. 89-90).

Ultime anecdote. Auzoux, décidément fort célèbre, fut à son insu associé à quelque progrès inattendu bien éloigné de son centre d'intérêt. C'est ainsi qu'à Conches près du Neubourg, non loin de Saint-Aubin, il existait un bélier hydraulique dit « le Montgolfier » qui fournissait 4250 litres d'eau par jour à la ville. Un ingénieux personnage, qui en 1846 avait assisté à une leçon d'Auzoux sur la circulation du sang modifia une soupape selon la disposition du cœur humain et le bélier fournit tout aussitôt 12000 litres...